

A Nyon, le far° livre bataille

> **Festival Une**
expédition artistique
interroge la guerre
comme machine
à rêver

> **Le critique Jean-**
Yves Jouannais et le
comédien Christophe
Jaquet digressent
librement autour
d'un arsenal militaire

Marie-Pierre Genecand

Ce sont des avions de chasse, mais des avions de chasse aux noms d'oiseaux. Ou d'insectes. Libellule à tête grise, frelon cormoran. Sur ces planches illustrées, on voit aussi des chars d'assaut de la Seconde Guerre mondiale, américains et mythiques, comme le Grant ou le Sherman. Mais ces tanks portent des noms de mammifères. Rhinocéros à dos rayé, rhinocéros à quatre cornes. Avec le critique d'art et artiste français Jean-Yves Jouannais, la guerre n'est pas une machine à tuer. Plutôt une machine à rêver, un jeu de pistes à plusieurs entrées. Dans 25 juin 1945, 15h30, visite guidée à l'enseigne du far° Festival des arts vivants qui a commencé mercredi à Nyon, le comédien romand Christophe Jaquet poursuit sur la même lancée: questionner la Suisse et sa neutralité à travers un parcours qui oscille entre le faux et le vrai.

Cette année, le far° livre bataille. C'est la thématique de cette 31e édition. Logiquement, Véronique Ferrero Delacoste, directrice de la manifestation, a contacté Jean-Yves Jouannais qui se trouve exactement à la croisée entre le monde de l'art et l'univers de la guerre. Ce critique d'art réputé, rédacteur en chef d'Art Press pendant neuf ans, auteur de romans et d'essais à succès comme son ouvrage sur *L'Idiotie* ou encore curateur d'expositions qui ont marqué, est passionné depuis tout petit par les conflits. Non pour leur violence ou leurs enjeux géostratégiques, mais pour la richesse de leurs récits. Et aussi parce que son grand-père paternel, auquel il ressemble étrangement, est mort en 1945. Sur le champ de bataille, en héros de la nation? Non, durant un exercice de natation. Une mort

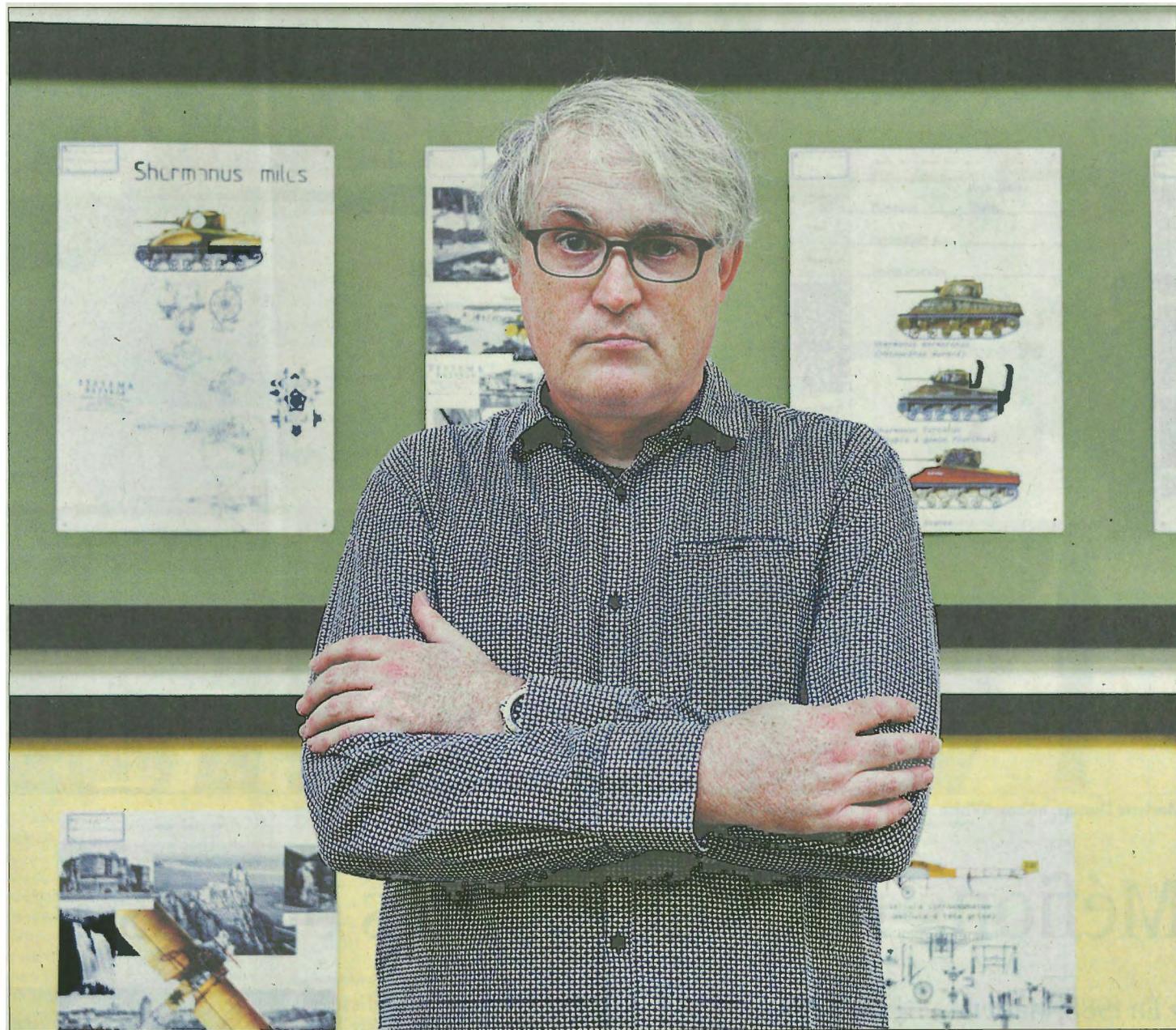
décalée, hors champ. Précisément l'esprit qui anime Jean-Yves Jouannais dans *L'Encyclopédie des guerres*, entreprise insolite qu'il a commencée en 2008 et qui va l'occuper encore «pendant quinze-seize ans», estime-t-il au téléphone.

L'idée? Elaborer par entrées alphabétiques un vaste corpus de traces en tous genres – ouvrages historiques, techniques et littéraires, extraits de films ou de dessins animés, citations de BD, anecdotes privées et, bien sûr, œuvres picturales ou plastiques – autour de la guerre dans son acception planétaire et millénaire. C'est-à-dire depuis *l'Iliade*, épopée homérique datant de huit siècles avant J.-C., jusqu'au 6 août 1945 à 8h15, «moment où la première bombe atomique a été lâchée sur Hiroshima». «Je m'arrête au début de l'ère nucléaire parce qu'ensuite, la guerre change de nature. Et aussi, je reste fidèle à mon adolescence», précise l'auteur né en 1964.

«Je ne suis pas historien. Je suis écrivain et auteur d'une vision intuitive de la guerre»

«L'Encyclopédie» n'est pas une somme de plus sur la guerre, aussi ambitieuse soit-elle. Sa forme relève de l'expédition artistique. C'est par conférences, volatiles car largement improvisées, que Jean-Yves Jouannais avance dans cette compilation d'informations. Une fois par mois depuis 2008, au Centre Pompidou, à Paris, l'enquêteur aborde une entrée – abeille, boucherie, gencives, histoire, etc.; aujourd'hui, après 70 sessions, il en est à la lettre «h» – et explore le sujet à travers documents et associations de pensée. Sur tout, en artiste qu'il est, il joue avec la vérité. Il relate des propos qu'a tenus tel général dans un moment crucial et, droit derrière, avoue que cette citation n'est que fiction, mais reflète un possible. Plus «fort» encore: un soir, il évoque un fort construit en Hollande et ne révèle la craque que la séance d'après...

L'option intrigue. Est-ce une provocation visant à mettre à mal la sacralisation des faits d'arme? «Non pas du tout. J'ai une fascination pour l'histoire, mais je ne suis pas historien, ni scientifique. Je suis écrivain et auteur d'une vision intuitive de la guerre. C'est un roman intime, un moyen de retrouver la figure de mon père et de



Le comédien Christophe Jaquet a imaginé une visite guidée de l'exposition des planches illustrées de matériel de guerre réunies par le critique d'art Jean-Yves Jouannais. Un parcours qui questionne la Suisse et sa neutralité en oscillant entre vrai et faux. ARCHIVES

mon grand-père, presque une analyse en public. En fait, je bricole! D'ailleurs, les historiens apprécient cette méthode volontairement erratique.»

Car oui, tel Bouvard et Pécuchet, anti-héros de Flaubert qui construisent un savoir pléthorique et largement fouterque, cet héritier de Robert Filliou lit tout ce qui concerne son sujet. «Exactement, je lis tout ce qu'on m'apporte, sans discrimination de statut ou de qualité. C'est une sorte de pacte de création qui rend justice au hasard.» Dans cet esprit aventureux, le spécialiste, qui enseigne pourtant encore l'histoire de l'art aux étudiants des Beaux-Arts, à Paris, est en train de tro-

quer sa bibliothèque académique contre des livres de guerre. «Les librairies organisent des séances d'échange. Il est arrivé qu'une dame m'amène *La Guerre des Gaules* de César et reparte avec un livre à moi sur César, le sculpteur. J'adore cette rencontre homonymique!»

L'homme est attachant et sa démarche a créé une communauté de spectateurs passionnés. Sur qu'au far°, Jean-Yves Jouannais aurait eu beaucoup de succès. Mais, pour des raisons de calendrier, seules ses planches illustrées de matériel de guerre ont fait le déplacement à Nyon. Et c'est l'acteur et auteur Christophe Jaquet qui, à L'Esp'asse, lieu d'expo-

sition, a imaginé une visite guidée sur la Suisse et sa fameuse neutralité. Là aussi, l'exercice se déroule en mode faux-vrai.

La thèse de ce drôle de personnage, mèche peroxydée, lunettes géantes, qui fut le chanteur du groupe lausannois Velma et qui ici se présente sous les traits d'un collectionneur? La Suisse se meurt de ne pas pouvoir jouer à la guerre avec ses petits copains européens. Bien sûr, ne pas se battre confère à notre pays une prospérité enviable et, surtout, une grandeur morale inégalable. Mais rien de pire que d'être le Agnan du continent, cet élève du premier rang que la meute sauvage épargne, car il a des lunettes. Rien de pire que l'iso-

lement. Un isolement que le conférencier rapproche d'ailleurs de celui de l'artiste, forcément et féroce autiste... A terme, poursuit Christophe Jaquet, c'est la déprime assurée.

La solution? Elle pourrait passer par les planches illustrées de Jean-Yves Jouannais, qui a d'ailleurs collaboré à la rédaction de cette proposition. Les frelons cormoran, rhinocéros à dos rayé et autres libellules à tête grise pourraient bien frapper. Réponse, dès ce soir, au far°.

25 juin 1945, 15h30, du 13 au 19 août, L'Esp'asse, Nyon, 19h. Le far° se déroule jusqu'au 22 août. www.far-festival.ch